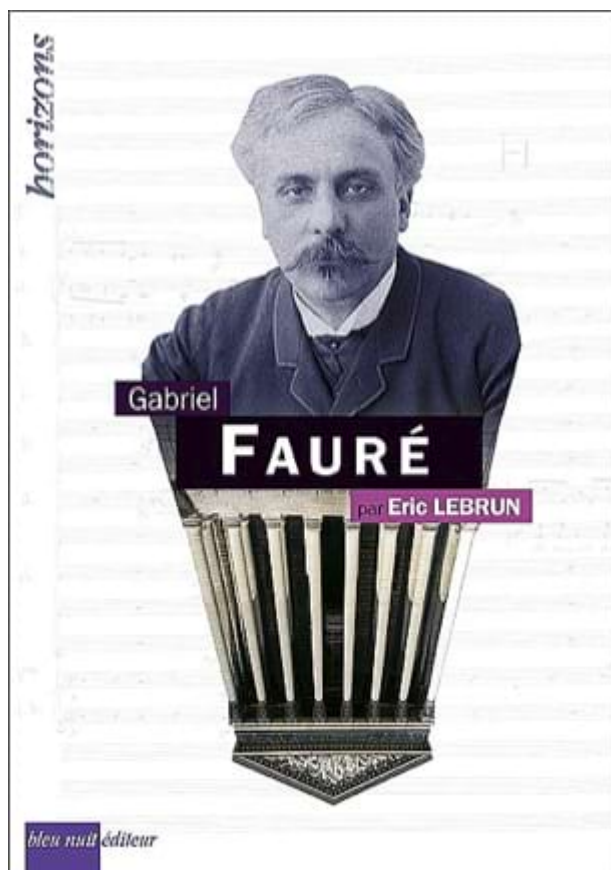


LIVRE événement. **Éric Lebrun : Gabriel Fauré [Bleu Nuit éditeur]**

Pour son CENTENAIRE en 2024, Fauré méritait bien un ouvrage récent qui a toutes les qualités d'une référence.

Élève studieux et charmant de Saint Saëns, Fauré est très vite adopté par les personnalités artistiques influentes du Paris d'alors, – comme Pauline Viardot, le couple de Camille et Marie Clerc,



... sans omettre la confidente et l'amie, Winona Singer, pas encore comtesse de Polignac mais mélomane et protectrice qui sera d'une fidélité à toute épreuve [Fauré en pinçait pour elle]... Paraît aussi Robert de Montesquiou, cousin des Greffulhe, lequel devient son mentor en littérature... personnalité incontournable du milieu artistique (inspirant à Proust le baron Charlus et à Huysmans, Des Esseintes). Déjà trentenaire, Fauré participe activement, au sortir du conflit franco-prussien et

après la Commune, au renouveau de la musique française avec son mentor Saint-Saëns qui crée la SNM / Société Nationale de Musique [1871]. Ils incarnent tous deux l'essor artistique sous la III^{ème} République.

Mélodies, musique de Chambre, orgue... affirment chez Fauré, la sensibilité d'un raffinement exquis. Ce que manifeste en particulier la sonate de 1877, en une période heureuse (Il est alors nommé maître de chapelle à la Madeleine soutenu par Gounod et Saint-Saëns] mais fugace où Gabriel parvient à se fiancer avec Marianne Viardot laquelle se reprend et décline bientôt, créant un drame dont le compositeur ébranlé, aura du mal à se remettre [sa mélodie « Après un rêve » en témoigne].

En outre le texte révèle un wagnérisme assumé en **avril 1879** quand il fait le voyage jusqu'à Cologne pour y entendre deux volets majeurs de la Tétralogie, L'or du Rhin et La Walkyrie.

Auteur de la pudeur comme de l'émotivité ciselée, Fauré inspire ici plusieurs chapitres exhaustifs dédiés à ses recueils de mélodies [inspirés entre autres de Verlaine, preuve d'un discernement rare en matière de poésie), ceux symbolistes [dont Le don silencieux, Mirages, ou Chanson opus 94 cette dernière d'après Henri de Régnier], ses opus chambristes ; les étapes d'une vie bourgeoise et aimante comme mondaine, n'en déplaît à la jeune épouse, sont évoquées : instants féconds et partagés qu'inspire son mariage avec Marie Fremiet, fille du célèbre sculpteur [1883] ; comme l'approbation de Tchaikovsky rencontré en 1886 à Paris, à propos de son Quatuor avec piano n°15 ; admiration d'autant plus exceptionnelle que le Russe détestait la musique de Debussy.

Un chapitre entier est dédié au **REQUIEM [1887]** partition sacrée majeure de la période dont la séduction et la profondeur du Libera me comme du Pie Jesu, respectivement pour baryton et soprano, demeurent les pièces emblématiques d'une partition immédiatement célébrée et jouée partout dans le monde. L'ex élève de l'école Niedermeyer connaît la liturgie

et le sens des textes sacrés comme peu.

Passionnant est le chapitre [V] dévoilant toutes les musiques de scène d'un Fauré, qui comme Franck, fut particulièrement inspiré par le théâtre et la scène... Caligula, Shylock, Le Bourgeois Gentilhomme, Dolly, Pelléa et Mélisande, Prométhée [créé aux Arènes de Béziers en 1901], sans omettre Le voile du bonheur (musique de scène pour la pièce de Georges Clémenceau, également créé en **1901**), sans omettre MASQUES ET BERGAMASQUES, ballet onirique de **1920**... en témoignent aujourd'hui, rendant caduque la soi disante inspiration d'un Fauré intimiste uniquement faiseur de mélodies et d'opus chambristes. D'ailleurs opportunément, un chapitre entier est consacré à son unique opéra, Pénélope créé par la 'wagnérienne Lucienne Bréval en mars 1913 à Monte Carlo.



Le texte admirablement documenté et synthétique, œuvre à rétablir l'évolution musicale et la carrière de Fauré dans son siècle, lui qui occupa progressivement chaque jalon de l'Administration vers une reconnaissance totale, jusqu'à sa nomination comme directeur du Conservatoire (à la succession de Dubois démissionnaire en **1905**, après le scandale Ravel lors du Prix de Rome). L'indépendance du discret Fauré alors sexagénaire, non empêtré dans aucune coterie partisane, s'imposait alors d'elle même. L'honnêteté et l'impartialité étant ses qualités cardinales. De fait, le nouveau directeur réforma l'institution parisienne en recrutant de nouveaux professeurs dont Debussy, D'Indy, Dukas, Messager, Cortot et Marguerite Long... Un dernier chapitre referme cette excellente évocation d'un Fauré, génie du charme le plus exquis, maître du clair obscur, régénéré par le goût du mystère et de l'ineffable, qui fusionne le fluide à l'imprévu. Et devient une sorte de génie tutélaire, un modèle inclassable et indémodable pour tous : l'incarnation du bon goût. Incontournable et d'autant plus recommandé avant l'année 2024 qui marquera **le Centenaire de la**

mort [1924].

CRITIQUE, livre événement. Éric Lebrun : Gabriel Fauré [Bleu
Nuit éditeur] collection Horizons n°101 – CLIC de
CLASSIQUENEWS automne 2023. Plus d'infos sur le site de
l'éditeur Bleu Nuit : <https://www.bne.fr/page266.html>

GRAND-THEATRE de GENEVE : Alain Perroux succèdera à Aviel Cahn à la direction générale du Grand-Théâtre de Genève dès la saison 2025 – 2026

**Le Conseil de Fondation du Grand Théâtre
de Genève a annoncé dans un communiqué du
22 nov dernier, la nomination d'Alain
Perroux à la succession d'Aviel Cahn à la**

**direction générale du Grand-Théâtre de
Genève, dès la saison 2026 / 2027. Aviel
Cahn quittera ainsi le GTG pour la
direction générale de la Deutsche Oper à
Berlin.**



Né à Genève en 1971, Alain Perroux effectue des études de direction chorale et de chant au Conservatoire supérieur de Genève, ainsi que des études de lettres à l'Université de cette même ville (en musicologie et littérature allemande). Après huit ans de critique musicale au

Journal de Genève puis pour Le Temps, il est dramaturge au Grand Théâtre de Genève de 2001 à 2009. De 2003 à 2011, il dirige l'Opéra de Poche de Genève, structure lyrique indépendante puis devient directeur de l'administration artistique et dramaturge au Festival d'Aix-en-Provence de 2009 à 2020. Il donne de nombreuses conférences et publie des livres d'introduction à l'opéra (L'Opéra, mode d'emploi, 2000 et 2015) et au musical américain (La Comédie musicale, mode d'emploi, 2009), ainsi que des monographies sur les compositeurs Frank Martin et Franz Schreker. Depuis janvier 2020, il est directeur général de l'Opéra national du Rhin (Strasbourg, Mulhouse et Colmar).

«Fort de son excellence reconnue sur le plan international, le Grand Théâtre de Genève est une institution idéale pour transmettre la passion de l'opéra et de la danse au plus grand nombre. Je connais bien cette maison où j'ai vu mes premières représentations d'opéra dès l'âge de 11 ans et dans laquelle je suis revenu sans cesse, avant d'y travailler dans les années 2000. Le Grand Théâtre a été le berceau de cette

passion que j'ai toujours cherché à partager. La joie qui m'étreint à l'idée d'y revenir dès juillet 2026 est immense » a déclaré **Alain Perroux**, suite à sa nomination.

Photo AlainPerroux © Carole Parodi

CRITIQUE, danse. MASSY, Opéra, le 18 nov 2023. ALICE. B DANCE, Po Cheng Tsai (création francilienne).

Présenté en création française et européenne cet été dans divers festivals hexagonaux (Vaison Danses, Opéra de Vichy, Sisteron,...), le nouveau ballet du chorégraphe taiwanais **Po-Cheng TSAI** (2021), commande du Tanz Luzerner Theater (créé à Taichung en août 2021), accoste à l'Opéra de Massy : le choc visuel et sonore est bien au rendez-vous. L'excellence et l'originalité du spectacle sont dignes des plus grandes scènes internationales et l'on se félicite que l'Opéra de Massy ait l'initiative de sa création francilienne.

La compagnie **B.DANCE** (créée en 2014, il y a presque 10 ans par **Po-Cheng TSAI**) a posé les jalons d'un échange culturel entre l'Europe et Taïwan, invitant même les créateurs occidentaux à venir travailler à Taïwan lors d'ateliers créatifs. Ainsi les langages de la danse, traditionnelle asiatique, les arts martiaux, le hip hop, la danse contemporaine se mêlent dans un mixte équilibré et heureux.

Le ballet Alice mêle l'humour, une étonnante sensualité

acrobatique des mouvements, la précision millimétrée des gestes, un éclectisme très rythmique... une élégance mesurée, associée à l'énergie kinétique des ensembles,... autant d'éléments habilement combinés qui offrent une bouillonnante relecture du mythe créé par Lewis Carroll. Contrairement à ce qui a été dit, l'enchaînement des tableaux suit le fil narratif du conte, mais ici revisité et réinterprété, ce qui produit la valeur de la chorégraphie entre Asie et Occident.

Po Cheng Tsai revisite Alice une féerie zen aussi athlétique qu'onirique



La violence reprochée ici et là par divers critiques, est toujours très soft – comparée à d'autres chorégraphes plus

directs. La fluidité marine des silhouettes, l'enchaînement très graphique des positions des mains dessinent à l'inverse une lecture simultanée aux corps, qui renvoie précisément aux bas reliefs indiens et bouddhiques (le fameux art des mudras), mais aussi, autant à l'art de Nijinsky.

Toutes les scènes d'affrontements sont plus suggérées qu'explicites. Les tableaux collectifs sont structurés par une figure centrale, en noir, avec manteau flottant style Albator, comme l'agent du destin et le guide pour Alice jusqu'à son épreuve finale (serait-il alors le Chapelier fou obnubilé par la partie de thé ?) : le danseur **Hsing Tseng**, du fait de sa grande taille qui l'apparente au Commandeur, par la souplesse étonnante de sa performance, se distingue dans toutes les séquences où la Compagnie est au complet (13 danseurs). Le lapin (**Li-An Lo**, tout en fluidité) est un elfe au masque diamanté et aux somptueuses plumes effilées : toute la posture, les mimiques, la suractivité expriment le stress amusé de l'animal pressé.

Alice elle-même souvent à quatre pattes, avec son bonnet blanc ressemble à un bébé baigneur encore mal dégrossi mais dont les socquettes blanches renvoient aussi au fantôme japonais de la collégienne ; le chorégraphe combine symboles et références avec facétie.

A travers l'action de la petite fille, c'est le monde de l'enfance, sa capacité à s'émerveiller et à basculer dans le songe animé qui prend forme, avec les thèmes du miroir et du double ; dans cette course inexorable, aux séquences parfaitement structurées, les personnages en blanc et noir, revêtent une fonction à la fois initiatique et cathartique ; car au final, Alice petite fille prend conscience d'elle-même et de sa « normalité » ; à l'issue de cette course échevelée, où l'excès règne à travers les personnages tous caricaturaux, Alice rencontre sa propre image mais inversée (en rouge, comme le négatif de sa robe et de sa coiffe blanches) ; c'est la figure féminine de plus en plus présente voire agressive et qui paraît à la fin, royale (associée aux chapeaux rouges

laqués)... en Reine de cœur, hautaine, implacable, et finalement vaincue. Le dernier tableau indique clairement la transformation qui s'est produite : Alice debout, a mûri ; elle peut courir bras dessus bras dessous avec le lapin agile.

Saluons l'Opéra de Massy de programmer ainsi un ballet parmi les plus innovants. C'est d'ailleurs après les premières dates de cet été, un spectacle qui les 17 et 18 nov aura réalisé la création francilienne de la pièce. Moins surréaliste qu'onirique, servie par une bande son hypnotique (signée du compositeur familial et complice **Rockid Lee**), Alice fusionne l'esprit Zen de l'épure et la motricité électrique d'une vision très rythmique et acrobatique accordée à une esthétique ultra élégante. Alice est l'un des ballets les plus envoûtants présentés depuis ces 5 dernières années. On comprend dès lors que le magazine allemand Tanz ait reconnu en Po Cheng Tsai, l'un des jeunes chorégraphes les plus prometteurs de la scène actuelle, en 2017 et 2018. Le ballet de 2021 ne dément en rien cette distinction.



La Reine de cœur et les chapeaux rouges (DR)

CRITIQUE, danse. MASSY, Opéra, le 18 nov 2023. ALICE. B DANCE, Po Cheng Tsai (création francilienne). Danseurs de la tournée 2023 – 2024 : Chien-Chih Chang, Ho-Chien Chang, Li-An Lo, Ming-Hsuan Liu, Chen-Ning Chang, Yu Chang, Ming-Fen Wu, Yi-Ying Chao, Chieh-Wen Liu, I-Ling Lin, Hsing Tseng, Yu-Hung Wang, Hsin Chieh Chou, Wen-Yu Tseng, Meng-Hsueh Ho, Chao-Sheng Ho, Yen-Ling Yi, Shu-Han Yeh.

En tournée à partir du 17 novembre 2023, notamment les 21 (Compiègne), 28 novembre au Festival de danse de Cannes... puis en décembre en Suisse (Fribourg, le 14 / Vevey, le 17)... En France à nouveau, à Sceaux (les 20 et 21 déc), à Créteil (les 6 et 7 fév 2024), Annemasse (les 14 et 15 fév 2024)...

Prochain ballet à l'Opéra de Massy

Prochain ballet à l'Opéra de Massy : le 28 nov 2023 TRISHA BROWN DANCE COMPANY / Working Title / For M.G. : The Movie / Création (Noé Soulier) : https://www.opera-massy.com/fr/trisha-brown-dance-company.html?cmp_id=77&news_id=988&vID=3



VIDÉO : B DANCE sur vimeo : <https://vimeo.com/bdancetw>

PLUS D'INFOS sur la compagnie B DANCE et sur son chorégraphe
et directeur artistique Po Cheng Tsai :
<https://www.bdance.com.tw/about>

Lien direct vers la page ALICE sur le site B DANCE :
<https://www.bdance.com.tw/project/76>

ENTRETIEN avec CHRISTOPHE GHRISTI, directeur artistique de l'Opéra National du Capitole de Toulouse, à propos de la nouvelle saison 2023-2024.

La nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra national du Capitole

de Toulouse est une formidable invitation au voyage. Scène lyrique majeure dans l'Hexagone, le **Théâtre du Capitole** est une institution inscrite dans le paysage toulousain. **Christophe Ghristi** dévoile la singularité et le fonctionnement de l'Opéra National du Capitole : une machine à fabriquer du rêve dont l'excellence artistique sait se mettre à la portée du plus grand nombre.

Opéras mais aussi ballets renforcent par leur magie accessible

ce lien indéfectible qui grandit de saison en saison entre le Capitole et les spectateurs Toulousains...



CLASSIQUENEWS : Le contexte économique actuel vous-a-t-il pénalisé ?

CHRISTOPHE GHRISTI : Comme les autres institutions, nous avons subi le surcoût des charges liées à l'inflation ; mais nous l'avons absorbé. Nous n'avons pas eu de baisse de subventions grâce au soutien indéfectible de nos tutelles, en particulier

de la Métropole. Donc pas de réduction de spectacles. Je demeure très vigilant quant à notre budget artistique.

CLASSIQUENEWS : Comment veillez-vous à l'équilibre du budget ? En quoi est-il important de favoriser les coproductions ?

CHRISTOPHE GHRISTI : Il est important de ne pas être seul. Le Capitole a développé de nombreuses coproductions. Un de nos partenaires le plus régulier reste le TCE, Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Mais nous avons aussi travaillé à l'échelle européenne et même internationale avec Barcelone, Bruxelles, Munich mais aussi Tel Aviv, Riga... Les coproductions permettent de mutualiser les coûts de production, ce qui n'est pas négligeable.

Le Capitole est un opéra de répertoire. Donc nous avons des stocks importants incluant les décors, les costumes... Nous reprenons régulièrement certaines productions ; c'était le cas de La Traviata au printemps 2023 ; c'est le cas de La Femme sans ombre cette année qui a été créée il y a plus de 20 ans (à l'affiche du Capitole, du 25 janvier au 4 février 2024).

A l'occasion de nouvelles productions, j'invite les costumières à utiliser le stock existant qui est riche ; c'est un travail de recyclage d'autant plus passionnant que souvent il s'agit de costumes dessinés par Christian Lacroix ou d'autres grandes signatures.

CLASSIQUENEWS : Présentez-nous la ligne artistique de la nouvelle saison 2023-2024.

CHRISTOPHE GHRISTI : Chaque saison nous souhaitons partager

notre passion de l'opéra. Je veille à diversifier les œuvres, les pays, les époques ; à afficher les grands chefs d'œuvre mais aussi les ouvrages moins connus. Cette saison est assez singulière car nous avons 3 reports covid, soit 3 productions programmées il y a plusieurs saisons et reportées en raison de la pandémie : Les Pêcheurs de perles, Pelléas et Mélisande, Eugène Onéguine.

L'opéra a cette capacité de nous bouleverser en profondeur ; les œuvres nous parlent spécifiquement, souvent avec une intensité et une justesse qui s'avèrent très inspirantes pour le public, les artistes...

Les metteurs en scène invités partagent notre passion de l'opéra. Il ne pourrait pas en être autrement. C'est évidemment le cas d'Olivier Py dont le Capitole a présenté déjà La Gioconda, Dialogues des Carmélites, mais aussi le spectacle M'zelle Nitouche de Pierre-André Weitz dans lequel il jouait plusieurs rôles. Olivier Py nous propose des modèles de mises en scène en grand amoureux du genre, avec un respect et une connaissance de la musique, et cette envie de se frotter aux drames sans jamais plaquer un système ou une grille unique, ou des recettes déjà vues. S'agissant de son prochain opéra au Capitole, Boris Godounov, la production est d'autant plus attendue que le sujet – la légitimité du pouvoir-, le hante depuis toujours.

C'est le cas aussi de Florent Siaud dont l'Eugène Onéguine est tout autant attendu (à l'affiche du 20 juin au 2 juillet 2024). Florent Siaud est d'autant plus habitué de la scène qu'il a fondé sa propre troupe de théâtre au Canada. Par ailleurs, il présente Lohengrin à Strasbourg cette saison. Florent adore le chant ; il a la faculté d'emporter le spectateur, de le conduire et de lui faire traverser l'œuvre du début à la fin.

C'est enfin le cas de Thomas Lebrun à qui nous devons notre première production de la saison 2023-2024 : Les Pêcheurs de

perles (du 16 septembre au 8 octobre 2023). Thomas vient d'un autre horizon que l'opéra puisqu'il est chorégraphe. Il aborde le lyrique avec beaucoup de sensibilité et une intuition juste ; avec humilité, amour et humour. Ses Pêcheurs en témoignent et découlent aussi d'un véritable travail d'équipe auquel ont participé deux piliers de la Maison, André Fontaine qui a signé les décors, et David Belugou, les costumes.

CLASSIQUENEWS : Pouvons-nous évoquer la place du ballet et de la danse ?

CHRISTOPHE GHRISTI : C'est un volet indispensable pour toute grande maison lyrique. Le fait de disposer d'un corps de ballet classique permet de croiser les programmes et les styles. La danse contribue grandement à la magie du spectacle total. C'était le cas des Pêcheurs de perles que nous venons d'évoquer. Les possibilités sont vastes puisqu'il est possible de programmer les ballets classiques, avec tutus et pointes, et les ballets des grands chorégraphes contemporains. Notre premier ballet de cette saison était **La Sylphide** (donnée du 20 au 29 octobre 2023), premier chef d'œuvre du ballet romantique que nous avons présenté dans la version du chorégraphe Bournonville – postérieure à l'originale de Filippo Taglioni – réalisée par la danseuse et chorégraphe danoise Dinna Bjørn. <https://opera.toulouse.fr/agenda/ballets/la-sylphide-7337632/>

Autre temps fort de la saison, nous présenterons **Le Chant de la Terre** de Mahler dans **la chorégraphie de John Neumeier** (du **19 au 25 avril 2024**), qui donnera à cette occasion une première soirée complète au Théâtre du Capitole. Là aussi il s'agit d'un spectacle total qui associe aux danseurs, les voix et l'orchestre. L'écriture de Neumeier mêle poésie, grâce et profondeur. Elle s'appuie sur des bases classiques mais

totallement réinterprétées. C'est un spectacle que j'ai vu lors de sa création à Paris et qui est en tout point magique.
<https://opera.toulouse.fr/agenda/ballets/le-chant-de-la-terre-8512126/>

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les actions qui tracent des perspectives pour le futur, auxquelles vous tenez particulièrement ?

CHRISTOPHE GHRISTI : Toutes celles qui permettent l'opéra pour tous. Ces projets embarquent toute la Maison Capitole. Dans cet esprit, nous avons créé **le Bus Figaro** qui pendant 5 semaines emprunte les routes les plus éloignées des centres villes, traversant les territoires où l'opéra n'est pas familier. Le Bus Figaro est une version de poche du Barbier de Séville que nous donnons dans les écoles et sur la place des villages. Ainsi chaque mois de mai, l'opéra prend la route des campagnes. En mai 2024, nous lancerons **le Bus Papageno** qui présentera dans le même dispositif une version réduite de La Flûte enchantée. Chaque saison, nous donnons environ 40 représentations gratuites. Un tel projet ne peut être porté que par une institution comme la nôtre. Mais c'est notre devoir de porter l'opéra là où il est trop souvent absent.

Dans le même objectif, nous favorisons la transmission des métiers rares, tous ceux qui concernent la production des opéras ; ce sont tous les savoirs de nos ateliers : perruquiers, costumiers, maquilleurs... Le Capitole aide à la formation des jeunes apprentis que tous ces métiers d'art attirent et passionnent.

CLASSIQUENEWS : Comment faire du Capitole un lieu ouvert et de plus en plus attractif ?

CHRISTOPHE GHRISTI : Il faut aimer le public et œuvrer pour faire de chaque spectacle, un succès populaire. Tout ne se réduit pas à la billetterie. Un théâtre doit conclure un pacte avec son public ; c'est une relation intense et qui se traduit au Capitole par des taux de remplissage exceptionnels y compris pour les ouvrages moins connus. Nous l'avons encore constaté en mai 2023 avec Le Viol de Lucrece de Britten : les spectateurs séduits par notre proposition ont répondu présents. D'ailleurs, nos abonnements sont en hausse de 15%. Nous sommes heureux que le public nous suive avec tant d'enthousiasme !

5 productions coups de cœur de CLASSIQUENEWS

5 rendez-vous lyriques et chorégraphiques incontournables

La Femme sans ombre (25 janvier – 4 février 2024)

C'est un opéra grandiose, un hommage à La Flûte enchantée de Mozart, conçu par Richard Strauss et son librettiste, l'écrivain autrichien Hofmannsthal. A travers ce conte initiatique, le personnage-titre, l'Impératrice, devient humain. La formation orchestrale requise est colossale ; il faut aussi 5 excellents solistes, sans compter la foule des

petits rôles, tout aussi essentiels. Le sujet est la fraternité à travers la relation qui se noue entre l'Impératrice et la Teinturière ; l'atmosphère sonore y est luxuriante, parfois proche de la folie ; c'est l'un des opéras les plus spectaculaires de Strauss, avec Elektra. La mise en scène est celle de notre ancien directeur Nicolas Joël ; c'est donc une reprise. La production se déroule à l'époque de la composition, à la fois monumentale et particulièrement lisible, dans un style Art Nouveau. Elle est due à 3 piliers de la Maison, 3 grands artistes qui composent ainsi un véritable travail d'équipe pour un spectacle total : Ezio Frigerio (décors), Franca Squarciapino (costumes), Vinicio Cheli (lumières). La reprise est d'autant plus prometteuse qu'elle affiche 3 prises de rôles : Elisabeth Teige (l'Impératrice), Sophie Koch (La Nourrice), Ricarda Merbeth (la Teinturière).

<https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/la-femme-sans-ombre/>

Boris Godounov (24 novembre – 3 décembre 2023)

La nouvelle production conçue par Olivier Py est l'un des temps forts de notre saison 2023-2024. A travers l'ambition criminelle du Tsar Boris se pose la question de la légitimité du pouvoir. L'action se déroule entre Russie archaïque et Russie actuelle. C'est une production qui est en lien direct avec ce que nous vivons aujourd'hui ; la conquête du pouvoir est une conquête de territoire, produisant des conséquences terribles et brûlantes. Nous avons réuni une distribution avec des artistes considérables comme Alexander Roslavets, Roberto Scandiuzzi, Airam Hernandez ou Mikhail Timoshenko, et le grand chef Andris Poga à la tête du Chœur et de l'Orchestre du Capitole.

<https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/boris-godounov/>

Feux d'artifice (21 – 31 décembre 2023)

Cette soirée chorégraphique réunit trois très grands chorégraphes du XXe siècle, Serge Lifar, Jiří Kylián et Jerome Robbins dans trois pièces éblouissantes. D'un côté la grande école française en tutu blanc, ensuite une pièce de Kylián pleine d'humour et de décalage sur la musique de Mozart, et enfin un grand show proche de l'esprit de Broadway sur la musique de Chopin, pièce de Robbins burlesque et virtuose ! Il est formidable que le Ballet du Capitole puisse présenter ces trois pièces iconiques. Ils se réjouissent en outre d'avoir en fosse l'Orchestre du Capitole, sous la baguette de Philippe Béran. [Feux d'artifice – Opéra du Capitole \(toulouse.fr\)](https://www.opera.toulouse.fr/)

Idomeneo (27 février au 7 mars 2024)

Il s'agit d'une coproduction avec le Festival d'Aix en Provence où la production a été donnée l'été dernier. La très belle mise en scène de Satoshi Miyagi ressuscite l'essence de la tragédie et de l'opéra seria. Le chœur y est très important comme l'autorité des dieux (à travers la voix de Neptune) ; tout se joue entre le divin et les puissants juchés sur d'immenses piédestaux, et le peuple soumis, opprimé, à leurs pieds. Dans ce rapport d'échelle, ici, très chorégraphié, l'action renvoie à notre propre actualité : une autorité tyrannique, une humanité en souffrance... tout cela résonne aujourd'hui cruellement. A noter l'Idamante de Cyrille Dubois, et l'Ilia de Marie Perbost sous la direction du formidable chef italien Michele Spotti. <https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/idomenee/>

Pelléas et Mélisande (17 – 26 mai 2024)

La production a été créée au Théâtre des Champs-Élysées en 2017. A Toulouse, elle a dû être annulée en raison de la pandémie. Nous l'affichons enfin en mai 2024. Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française, signe une mise en scène magnifique où l'eau est omniprésente, respectant à la lettre, l'atmosphère brumeuse de Maurice Maeterlinck. Le travail sur le texte, la beauté poétique et mystérieuse des décors (et les costumes de Christian Lacroix) font un spectacle envoûtant qui va réunir à Toulouse, 3 chanteurs attendus : Marc Mauillon (Pelléas), aux côtés de deux partenaires pour lesquels il s'agit d'une prise de rôle : Victoire Brunel (Mélisande) et Tassis Christoyannis (Golaud).

<https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/pelleas-et-melisande-7220467/>

Propos recueillis en novembre 2023

Approfondir

[TOULOUSE, OPERA NATIONAL DU CAPITOLE : L'invitation au voyage, nouvelle saison 2023 – 2024. Présentation et sélection](#)

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 26 septembre au 8 octobre). BIZET : Les Pêcheurs de perles. A. C. Gillet, M. Vidal, A. Duhamel, J. F. Setti. Thomas Lebrun / Victorien Vanoosten.

TOULOUSE, Théâtre du Capitole. Ballet : La Sylphide (version 1836), du 20 au 29 octobre 20023

GENEVE. Lancement de la CITE BLEUE sous la direction de LEONARDO GARCIA ALARCON (concert d'ouverture : L'Orfeo de Monteverdi, le 9 mars 2024)

Nouveau lieu incontournable à Genève, la

**Cité Bleue rouvre ses portes, après 2 ans
de travaux de rénovation : Leonardo
García Alarcón, directeur général et
artistique a présenté sa saison
inaugurale 2024 – le coup d'envoi en sera
donné le 9 mars 2024 avec *L'Orfeo* de
Monteverdi.**



Photo : Leonardo Garcia Alarcon (DR)

La salle de 300 places située à côté de la Cité universitaire a été entièrement rénovée. **Le projet artistique de Leonardo García Alarcón** entend affirmer la place de la Cité Bleue au centre de la vie culturelle genevoise et européenne, à travers une programmation exigeante et éclectique, ouverte à tous les publics et à toutes les générations. Créativité et pluridisciplinarité en sont les maîtres mots. Lieu de vie autant que laboratoire artistique, la Cité Bleue bénéficie des dernières prouesses technologiques qui optimisent encore la qualité des expériences musicales proposées au public.

Temps forts de la réouverture en mars 2024

9 mars 2024

Leonardo García Alarcón dirigera l'Orfeo de Monteverdi pour le concert d'ouverture de La Cité Bleue Genève le 9 mars 2024 (version de concert avec le Chœur de Chambre de Namur et son ensemble Cappella Mediterranea, premier résident artistique à La Cité Bleue Genève).

Journée portes ouvertes

le 10 mars 2024 avec 3 parcours de visites à 10h30, 14h, 17h – La Cité Bleue ouvre ainsi officiellement ses portes et tous ses espaces au public avec 3 visites guidées : de la fosse d'orchestre aux loges des artistes, le parcours proposé par Leonardo García Alarcón, annonce aussi plusieurs artistes invités surprises ! A la clé également la découverte musicale du théâtre, de son système électro-acoustique « Constellation », installé pour la première fois dans une

salle de spectacle suisse.

1 spectacle de théâtre

« Ma Colombine » **du 21 au 24 mars 2024**

Ma Colombine est un monologue écrit par Fabrice Melquiot pour Omar Porras, inspiré de son histoire personnelle.

1 spectacle de danse et musique

« Printemps » **le 27 mars 2024**

Printemps offre la vision vibrante d'un monde qui se remet en mouvement après le silence de l'hiver avec les Percussions Claviers de Lyon et la Compagnie La Vouivre.

1 marathon musical

- La nuit bleue » **du 27 avril 2024**

- à 19h30 au **28 avril 2024** à 7h30

12 heures de musique de 19h30 à 7h30 avec le pianiste Nelson Goerner, le Quatuor Modigliani et bien d'autres artistes ...

2 créations de théâtre musical :

Amour à mort » du 11 au 15 mai 2024, d'après l'histoire de Tancredi et Clorinde, sur des musiques de Monteverdi, Flecha, d'India, White et avec de nouvelles compositions de Leonardo García Alarcón. La mise en scène est confiée à Jean-Yves Ruf.

« Ernest & Victoria » du 3 au 7 juin 2024 : spectacle sur la vie du chef suisse Ernest Ansermet et sa rencontre avec Victoria Ocampo, en partenariat avec L'Orchestre de la Suisse Romande.

4 concerts :

- Les trois concerts gratuits de La Fête des claviers avec les étudiants de la HEM Genève **les 15 et 16 mars 2024** ;
- Un hommage à l'âge d'or de Broadway avec « Chasing Rainbows » porté par Lea Desandre, Thomas Dunford et une nouvelle formation de l'ensemble Jupiter **du 24 au 26 mai 2024**.

1 spectacle de musique et jonglage

« Nos matins intérieurs » du 11 au 13 juin 2024

Musique d'Henry Purcell et de Marc Mellits par le Quatuor Debussy et les jongleurs du Collectif Petit Travers

RESTAURANT
Cité Jardin

Ouvert à tout public - Tél: 022/839 20 69

CITE
BLEUE
CITE UNIVERSITAIRE

La Cité Bleue, ce sont aussi les activités de médiation : visites guidées, conférences, concerts pédagogiques, rencontres avec les artistes, présentation d'instruments, expositions etc.

La rénovation

Pour rendre possible ce projet artistique, la salle a été entièrement reconstruite en tenant compte de la pluridisciplinarité des spectacles qui y sont accueillis et créés. La toute nouvelle salle s'enrichit de nouveaux espaces : dans le sous-sol, un foyer est aménagé avec un bar et un salon de musique destiné à accueillir les activités de médiation. Fait exceptionnel pour une salle de cette taille, elle est munie d'une fosse d'orchestre mobile et motorisée comme les plus grands opéras : il s'agit d'une alcôve creusée à l'avant de la scène dont la hauteur peut être réglée. Grâce à cette fosse mobile, il devient envisageable d'adapter la forme du plateau à différents genres d'événements.

Le système Constellation

Grâce au système électro-acoustique « Constellation » une première dans une salle de spectacle suisse, La Cité Bleue Genève permettra d'écouter les nuances sonores les plus subtiles, et de transformer l'acoustique de la salle selon la musique qui sera jouée, donnant une plus grande intimité entre les artistes et le public.

Résidences d'artistes

Cappella Mediterranea, l'ensemble dirigé par Leonardo García Alarcón, est ainsi le premier résident artistique à La Cité Bleue Genève, pour imaginer et créer de nouveaux formats de spectacle, de théâtre musical, associant tous les styles et genres musicaux. L'ensemble en résidence développera tous les

outils techniques de la salle afin de créer des projets sur mesure, avec notamment la fosse d'orchestre, les équipements scéniques et le système acoustique « Constellation ».

Toute la programmation en détails
sur le site www.lacitebleue.ch

CRITIQUE, opéra. MASSY, Opéra, le 12 novembre 2023. POULENC : Dialogues des Carmélites. Mireille Delunsch, José-Miguel Pérez- Sierra

Déjà vue en... [2013 à l'affiche d'Angers Nantes Opéra, la production signée Mireille Delunsch](#) confirme quasiment 10 années après... ses évidentes qualités : esthétisme, clarté, sobriété, efficacité. En nos temps de mal-scène, quand de nombreux metteurs en scène réécrivent le sens de l'action parfois à rebours de l'intention originelle, cette vision des Dialogues mérite assurément d'être reprise ; saluons **Philippe Bellot**, directeur général de l'Opéra de Massy, de l'avoir choisie pour amorcer sa nouvelle saison lyrique 2023 – 2024.

L'ampleur de la scène, les ressources techniques de la maison massicoise permettent de monter un tel spectacle dont

l'impressionnante machinerie (de la guillotine) dévoilée dans le tableau final donne la mesure d'une production qui allie habilement réalisme et épure. Si les spectateurs découvrent la faucheuse infernale pleinement visible, son absence ensuite (car placée hors scène), tout en faisant entendre parfaitement le tranchant réaliser son action sanguinaire, souligne les vertus d'un spectacle exemplaire : onirisme, intensité, suggestion.

Épure onirique & intensité tragique



Dans la fosse, le chef espagnol **José Miguel Pérez-Sierra** répond aux attentes : la direction est ample et précise, à la fois concentrée et expressive ; [le maestro qui nous a dévoilé sa propre vision de la partition de Poulenc dans un récent entretien](#), obtient ce moelleux tragique propre à Poulenc. La

sensualité de l'écriture le dispute en permanence à l'expression du fatum, aux vertiges spirituels voire mystiques qui tiraillent la protagoniste Blanche dont la musique suit la trajectoire, de son cocon familial comme jeune fille noble à marier, à l'austérité âpre du Carmel où elle devient sœur **Blanche de l'Agonie du Christ**. Poulenc s'intéresse ainsi à la suite de Bernanos qui donne le sujet originel, à la place d'une jeune femme dans sa société ; son statut, son identité contre l'ordre du père qui veut la caser ; vis à vis de son frère qui épingle son imagination « malade » et s'obstine à ne voir en elle que son « petit lièvre » quitte à l'infantiliser. **Marianne Croux** ne manque ni de profondeur ni d'intensité pour ce personnage complexe et attachant.

Poulenc ajoute un autre rôle capital, déterminant dans la maturation spirituelle de Blanche, celui de Madame de Croissy, la vieille Prieure, figure non moins captivante et en fin de vie, et dont il fait, au moment de sa mort, une âme détruite, terrifiée par l'idée de mourir. La rencontre avec la Prieure puis le tableau de son agonie et de sa fin sont parmi les séquences de l'histoire de l'Opéra, les plus saisissantes, ici réalisées avec pudeur et dignité : **Marie-Ange Todorovitch** au début autoritaire voire impérieuse, exprime ensuite la fragilité d'un corps malade qui s'abandonne et délire ; elle exprime surtout l'angoisse et la panique d'une âme seule dans le noir absolu. La scène reste inoubliable.

Aux côtés de Blanche, saluons en particulier les chanteurs qui apportent le relief et l'épaisseur psychologique aux personnages qui l'entourent : le frère de **Kévin Amiel**, lui aussi sobre et juste ; **Ahlina Mhamdi** en Mère Marie de l'Incarnation, dotée d'une belle ardeur vocale (c'est apparemment la seule des Carmélites qui réussira à se soustraire à la mort) ; même crédibilité dramatique pour le père confesseur bientôt défroqué et fugitif d'**Eric Huchet** ; avouons notre déception pour la Seconde Prieure (Madame de Lidoine qui succède à la Croissy) : hélas, la voix et le chant

de **Patricia Ciofi** ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils ont été, au point que l'orchestre couvre majoritairement ce qu'elle exprime. Distinguons surtout le chant angélique, clair, naturel et printanier de Sheva Tehoval dans le rôle de soeur Constance, double spirituel de Blanche mais en plus enjoué, en plus piquant, tout en n'ignorant rien de sa fin tragique (elle mourra jeune selon le rêve qu'elle raconte à Blanche). De surcroît, sa diction est excellente et son chant en conséquence, continument intelligible.

La production ajoute les chanteuses de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Massy, tout aussi engagées.

La saison lyrique commence de bien belle façon à Massy; le spectacle confirme le très haut niveau artistique de l'Opéra massicois, unique scène opératique au sud de Paris, qui souffle pendant cette nouvelle saison 2023 – 2024, ses 30 ans ! Photo : DR

Prochains rvs lyriques à l'Opéra de Massy :

La mélodie du bonheur de Richard Rodgers et Oscar Hammerstein II (Ars Lyrica, **15, 16 et 17 décembre 2023**), Le Mariage forcé de Molière et Lully (Le Concert Spirituel, Hervé Niquet, **21 et 22 décembre 2023**), The Fairy Queen d'Henry Purcell (Les Arts Florissants / Mourad Merzouki, **27 et 28 janvier 2024**) : toutes les infos, les distributions sur le site de l'Opéra de Massy : https://www.opera-massy.com/fr/spectacles/copy_opera.html

LIRE aussi notre **présentation de la production des Dialogues des Carmélites** à l'Opéra de Massy, les 10 et 12 novembre 2023

:

<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-poulenc-dialogues-des-carmelites-marianne-croux-mireille-delunsch-jose-miguel-perez-sierra-les-10-et-12-novembre-2023/>

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2023 – 2024 de l’Opéra de Massy, la saison des 30 ans :**
<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-nouvelle-saison-2023-2024-les-30-ans/>

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Xavier Adenot, directeur de la production de l’Opéra de Massy, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 :**
<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-la-nouvelle-saison-2023-2024-avec-xavier-adenot-directeur-de-la-production/>

VIDÉO

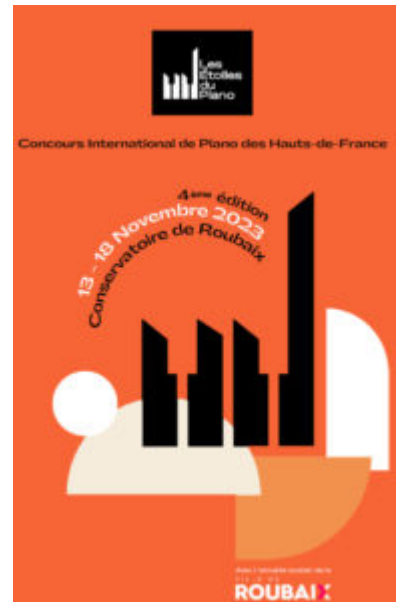
https://www.youtube.com/watch?v=KXruFh_Wrlo

Spectacle donné au Théâtre Graslin de Nantes, en 2013.
Francis Poulenc (1899-1963) : Dialogues des carmélites, opéra en 3 actes et 12 tableaux sur un livret d’Emmet Lavery.

ENTRETIEN avec DELPHINE DUBREUIL et VLADIMIR SOULTANOV à propos du Concours international Les Étoiles du piano à Roubaix, 4e édition 2023

ENTRETIEN croisé avec **Delphine Dubreuil**, directrice et **Vladimir Soultanov**, directeur artistique et président du Jury des Étoiles du Piano. Depuis 2018, Roubaix accueille et porte le CONCOURS LES ÉTOILES DU PIANO, nouvelle compétition dont l'ambition est de réunir pendant une semaine la crème des plus grands espoirs du clavier international...

Comment le Concours s'est-il inscrit à Roubaix ? Quel est le profil et le niveau des jeunes candidats ? Comment distinguer les meilleurs ? Quel accompagnement aux lauréats ?



CLASSIQUENEWS : *Comment vous sont venus l'idée et le concept de ce Concours et comment s'est-il inscrit à Roubaix ?*

Delphine Dubreuil : Le projet des Étoiles du Piano est né de la volonté de Patrick Bougamont – président fondateur des Étoiles du Piano – d'aider les jeunes pianistes à transformer leur art en carrière professionnel. Patrick a un rapport très fort avec la musique classique, de par ses racines familiales, et il avait ainsi été confronté de très près aux difficultés rencontrées par des musiciens désireux de réussir professionnellement.

Partager un rendez-vous d'excellence musicale avec tous les publics de Roubaix a immédiatement été au cœur de notre projet soutenu par la Ville de Roubaix, qui nous a permis d'organiser notre concours au sein de son superbe conservatoire ! Auditions publiques et gratuites, ateliers de sensibilisation à la musique classique auprès des jeunes publics éloignés, sans oublier l'accueil des familles bénévoles qui hébergent les candidats pendant la compétition, autant d'aspects d'inclusivité que nous avons souhaité mettre en place autour du concours.

CLASSIQUENEWS : *Notez-vous certaines tendances depuis sa création parmi les candidats qui se présentent et qui concourent ? (En terme de nationalités, de goûts, de profils artistiques ?)*

DD : Dès la création du concours, la nécessité de faire nous connaître des plus grands conservatoires du monde entier s'est imposée à nous. En tant que concours international, nous souhaitons attirer les jeunes talents issus des 4 coins du monde : depuis la première édition du concours en 2018, l'écho de notre compétition à l'international n'a cessé de croître.

Pour cette 4^{ème} édition, la promotion des candidats sélectionnés réunit pas moins de 14 nationalités ! Parmi tous ces profils, difficile de noter des tendances, chacun a sa propre personnalité, une sensibilité à la musique qui lui est propre et c'est là toute la beauté du concours !

Vladimir Soultanov : Compte tenu de mon expérience passée en tant que président du jury des 3 dernières éditions, il me semble que cette 4^{ème} édition du concours franchit un nouveau cap sur le plan artistique. La présélection des 30 candidats retenus cette année a révélé un niveau global très élevé, cela signifie beaucoup quant à la légitimité artistique de notre concours. C'est un plaisir de constater que le niveau général des candidats du concours ne cesse d'augmenter d'année en année !

CLASSIQUENEWS : *En quoi les épreuves de sélection et le choix des pièces imposées – dont votre transcription du ballet Chout de Prokofiev, mais aussi l'épreuve des Concertos, – permettent de révéler les candidats les plus méritants ?*

VS : Je dirais que toutes les épreuves du concours et ma transcription de Prokofiev incluse, permettent de révéler le candidat le plus méritant, c'est-à-dire, le pianiste le plus complet dans son jeu. L'ensemble du programme a été conçu de manière à vérifier tous les aspects du jeu pianistique : le niveau technique, stylistique et polyphonique des candidats, mais aussi leur maturité et leur originalité artistique. La finale avec les Concertos aux côtés de l'Orchestre, permet de projeter le candidat dans un contexte d'ensemble, de collectif, ce qui peut parfois s'avérer perturbant pour un soliste. En somme, autant d'aspects essentiels pour évaluer leur potentiel et envergure pour leur future carrière.

CLASSIQUENEWS : Dans la perspective des précédentes éditions, quels sont vos meilleurs souvenirs vécus pendant la Finale, ... ce moment où un candidat se distingue dans une pièce particulière ?

VS : Mes meilleurs souvenirs des précédentes éditions ne sont pas tous issus de la Finale, chaque épreuve du concours peut nous permettre de déceler une pépite et nous procurer des émotions. Pour certains candidats, il faut parfois attendre le second tour pour qu'ils se révèlent pleinement. Lors de l'édition précédente, l'interprétation d'Alexander Kashpurin - ndlr Premier Prix du concours en 2021- d'une Ballade de Chopin m'a particulièrement touchée, mais je pourrais également citer la performance de Sayako Shinonaga lors de la finale, avec son concerto de Saint-Saëns ! C'est là toute la magie du concours, j'attends d'ailleurs cette 4ème édition avec impatience pour écouter toutes les œuvres de chaque épreuve, qui ont toute une originalité, et découvrir ainsi de nouvelles pépites.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les projets et la direction futurs du Concours pour les années à venir ?

DD : Faire briller chaque jour davantage nos jeunes Étoiles ! Au-delà de la semaine du concours, nous accompagnons dans la durée chacun de nos lauréats, en leur proposant régulièrement des récitals et des concerts. Pour aller plus loin dans le soutien au début de carrière des jeunes pianistes, nous lançons cette année notre programme coaching : séances de sophrologie, conseils d'un agent, recommandations juridiques, analyse de son image sur les réseaux sociaux, nous voulons leur apporter une aide concrète aux problématiques

quotidiennes qu'ils rencontrent.

Perpétuer le partage de la musique classique avec le plus grand nombre, sera également un des axes importants des prochaines années des Étoiles, en créant notamment de nouveaux formats ludiques et innovants.

Enfin, nous avons aussi pour ambition de tutoyer la lune, en positionnant le concours parmi les plus grands concours internationaux de piano à moyen terme !

Propos recueillis en novembre 2023

TOUTES LES INFOS, les dates des auditions, des épreuves demi-finale et finale, le concert de gala, la billetterie sur le site des **ÉTOILES DU PIANO 2023** :
<https://www.etoilesdupiano.fr/>

LIRE aussi notre **présentation du Concours international Les Étoiles du piano 2023** :
<https://www.classiquenews.com/roubaix-concours-les-etoiles-du-piano-des-hauts-de-france-4eme-edition-13-17-nov-2023/>

[ROUBAIX. CONCOURS Les étoiles du piano des Hauts de France – 4ème édition : 13 – 18 nov 2023](#)

CRITIQUE opéra. COMPIEGNE, Théâtre Impérial, le 10 nov 2023. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo, Christian Helmer... Alexandra Cravero / Florent Siaud

**Florent Siaud signe l'une de ses
meilleures mises en scènes, à la fois
esthétique et même d'un fini
cinématographique, dramatiquement
prenante, sans aucune baisse de tension,
menée tambour battant comme un flux
tragique et dramatique continu, comme un
polar rouge sang.**

Les manipulations et le cynisme le plus abject et l'hypocrisie sadique foudroient le cœur de deux artistes libertaires et amoureux. L'homme de théâtre soigne le relief de chaque protagoniste, les plaçant pour leur air majeur, seuls sans décors, derrière le rideau de scène comme exposés aux spectateurs [ainsi Scarpia dans la conclusion du I à l'église ; puis Tosca et sa saisissante adresse à la fin du II], grands moment de théâtre.

Prise de rôle à l'Opéra de Compiègne

Fragile, incandescente, éruptive, la Tosca captivante d'Axelle Fanyo



S'affirme alors la justesse d'un jeu d'acteurs millimétré où chaque regard, chaque port de tête, chaque geste signifie avec subtilité les sentiments qui jaillissent et submergent... En cela **Eric Rouchaud**, directeur du Théâtre Impérial-Opéra de

Compiègne, a eu bien raison de choisir la soprano **Axelle Fanyo** : voix corsée, harmoniquement riche et somptueuse, idéalement puissante que porte un tempérament d'actrice éruptive [ses aigus à pleine voix, volcaniques] heureusement canalisé, voire ciselé par l'intuition très juste du metteur en scène québécois.

En résulte une Tosca comme rarement : intense, ardente, profonde, juvénile porteuse d'une candeur lumineuse au I, dont peu à peu l'immense joie de vivre est fauchée par sa rencontre avec le baron Scarpia ; ce dernier est incarné par **Christian Helmer**, qui sous la direction de Florent Siaud, trouve la posture et les gestes du parfait dégueulasse, rien que tyrannique dont le goût de la possession, la passion de la cruauté retrouvent une sorte d'innocence lui aussi qui lui permet de jouer avec sa victime comme le fauve avec sa proie. C'est d'ailleurs tout le génie du « Vissi d'arte, vissi d'amore... », grand moment émotionnel réussi vocalement par Axelle Fanyo, mais aussi tableau d'une sobre beauté, terrifiante et fascinante, où la chanteuse agenouillée, en prière est observée, analysée, décortiquée par un Scarpia libidineux, allongé auprès d'elle... Trop heureux et qui jouit amusé, en silence, bienheureux de la voir autant souffrir. A ce moment de l'action, ces deux corps statiques marquent le combat qui s'accomplit ; la trouvaille est d'une justesse géniale. Économe et surexpressive.

La tension qui émane de la scène synthétise la force globale du spectacle où la suggestion est le meilleur vecteur de l'intensité comme de la profondeur.

La trajectoire de cette Tosca dont le spectateur suit chaque passage émotionnel de la joie et du jeu à la souffrance la plus bouleversante reste mémorable : **Axelle Fanyo lui insuffle une énergie et une sincérité que l'on a rarement écouté et vu sur scène**. Non seulement la jeune diva joue avec la puissance de son instrument mais aussi avec sa jeunesse, sa fraîcheur voire son impulsivité ; dans le contrôle et la palette des sentiments exprimés, elle façonne sa trajectoire comme une

actrice née, entre aisance, précision, finesse. Parfois manque-t-il la tenue de certains aigus filés... Mais gageons que l'interprète puise encore dans son formidable imaginaire et son souci de sobriété, une maîtrise vocale et expressive encore plus aboutie. C'est en tout point, une éblouissante incarnation qu'il faudrait suivre à chaque date de la tournée qui s'annonce.

À ses côtés, le Mario de **Thomas Bettinger** ne partage pas hélas la même urgence dramatique de sa consœur mais le sacristain de **Mathieu Gourlet** se distingue plus nettement par la projection naturelle de sa superbe voix baryton-basse qu'il articule avec un sens de la situation impeccable. C'est lui aussi un nouveau tempérament à suivre.



Tosca par Axelle Fanyo au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne – Photos © Nicolas Descoteaux 2023

En fosse, **Les Frivolités Parisiennes** assurent leur partie avec panache et intensité, la cheffe **Alexandra Cravero** obtient le maximum d'un effectif resserré comme la partition [à laquelle ont été retirés certains débuts d'acte dont le plus célèbre matin dans la campagne romaine qui ouvre le III et son chant du jeune pâtre]. Idem pour les chœurs absents sur le plateau mais qui ont été enregistrés puis combinés au spectacle.

Le parti était annoncé, il est assumé et sert le but visé : offrir une version mobile, chambriste, sans entracte, facilement adaptable que peuvent accueillir les scènes et théâtres qui ne sont pas des maisons d'opéra. La production contribue ainsi à l'accessibilité et la démocratisation du genre. La formule est d'autant plus convaincante que sur le plan artistique, malgré ses coupures, le drame de Puccini n'a rien perdu de sa force ; pour nous l'acte II étant l'épisode le plus cohérent filant comme une descente aux enfers.

Avec Tosca, le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne inaugure son festival En voix ! 2023 [6eme édition, du 10 nov au 22 décembre 2023], soit près de 18 spectacles et 53 représentations qui rayonnent partout dans les 5 départements de la région des Hauts de France, permettant l'accès de l'art lyrique et choral, au plus large public, ce dans toutes les formes.

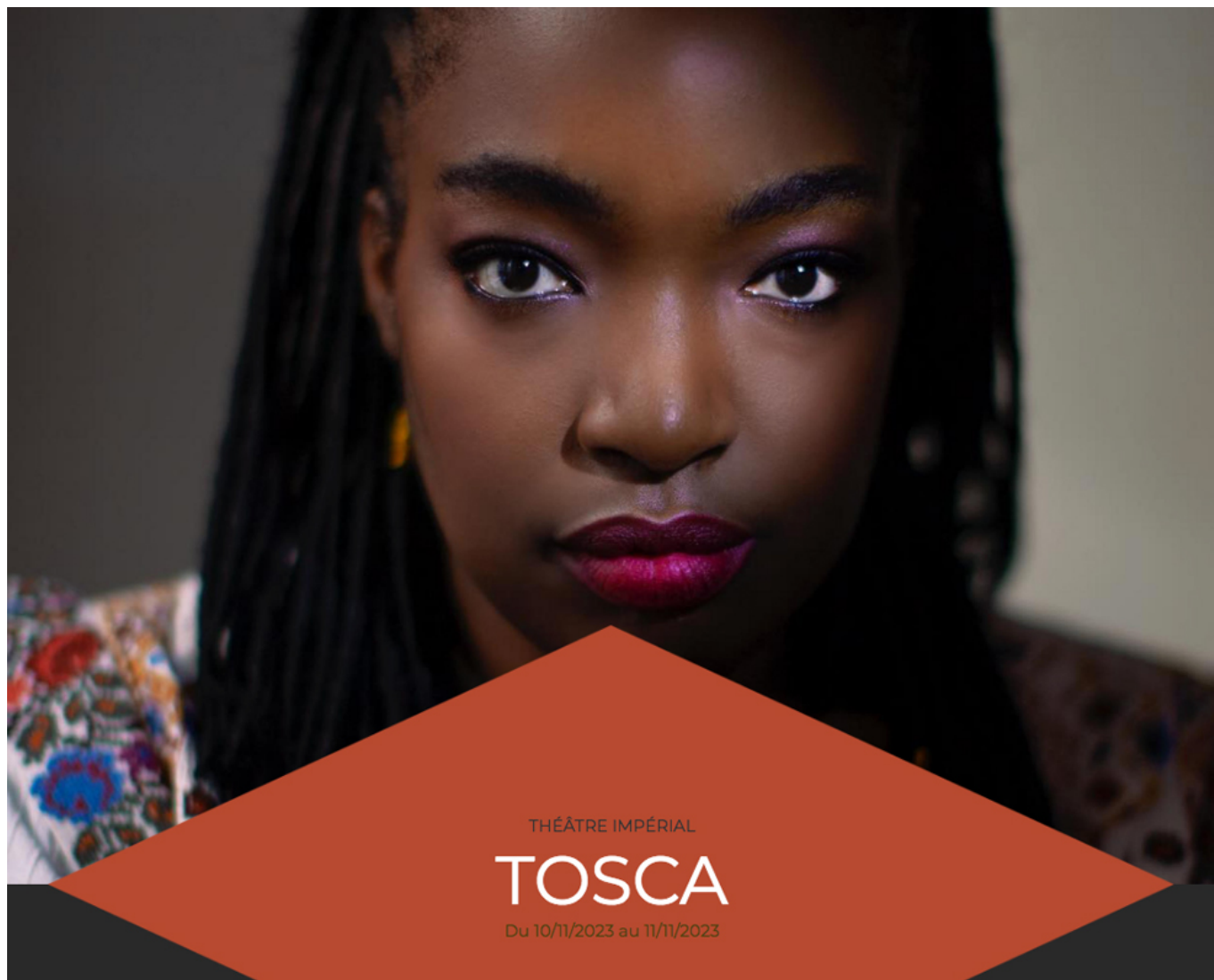
TEASER VIDÉO : TOSCA éruptive à l'Opéra de Compiègne avec Axelle Fanyo © studio CLASSIQUENEWS – Réalisation Philippe-Alexandre PHAM © 2023 :

LIRE aussi notre **présentation de TOSCA par Florent Siaud** (entretien), avec Axelle Fanyo : <https://www.classiquenews.com/compiegne-theatre-imperial-puccini-tosca-axelle-fanyo-alexandra-cravero-florent-siaud-les-10-et-11-novembre-2023/>

[COMPIEGNE, Théâtre Impérial. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo... Alexandra Cravero, Florent Siaud \(les 10 et 11 novembre 2023\)](#)

LIRE aussi notre **présentation la nouvelle saison 2023 – 2024 du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne** : <https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/>

[Théâtres de COMPIEGNE, saison 2023 – 2024 \(Tosca, Festival En Voix !, Les Ailes du désir, La Tempête : Color...\)](#)



dates de la tournée 2023 – 2024

Vendredi 10 et samedi 11 novembre 2023
au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne

Mardi 14 novembre 2023 aux Théâtres de Maisons-Alfort (94)

Samedi 25 novembre 2023 au Théâtre de Saint-Dizier (51)

Samedi 9 et dimanche 10 décembre 2023 à l'Opéra de Reims (51)

Jeudi 28 mars 2024
au Centre des bords de Marne à Le Perreux-sur-Marne (94)

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Théâtre Copeau, le 7 novembre 2023. LOUISE BERTIN : La Esmeralda. Jeanne Desoubeaux, mise en scène. Benjamin d'Anfray, direction musicale et arrangements

Identifions les points discutables de cette production pour mieux les écarter ensuite. Tous ceux qui sont venus écouter l'opéra **La Esmeralda** de **Louise Bertin** (1805 -1877) en seront pour leurs frais : l'adaptation pour 5 musiciens en place d'un opéra taillé pour l'Opéra de Paris en 1836 paraît réduit à l'essentiel pour ne pas dire resserrée à une version famélique qui frustre l'amateur romantique qui pensait écouter les couleurs et les vertiges d'une partition symphonique.

Pour ceux qui venait [re] découvrir le texte et l'histoire d'Esmeralda telle qu'elle est développée par Victor Hugo, lui-même librettiste pour Louise Bertin, resteront saisis par les libertés et les distorsions prises, assumées vis à vis de son roman « Notre-Dame de Paris ».

Ce soir c'est une toute autre histoire où les tableaux et scènes de l'opéra sont ni plus ni moins... déplacés au bon vouloir des concepteurs. Ici Phoebus meurt, emmenés par les sbires du prêtre diabolique Frollo après avoir violé la bohémienne [dans le roman le beau capitaine est poignardé par l'éclésiastique]. L'action mêle cynisme et violence qui à partir de l'opéra de Bertin, réinventent une intrigue inédite.

Dans une vision rock / romantisée qui allège et attendrit considérablement le personnage central de l'égyptienne (on pensait Esmeralda plus proche de Carmen que de Michaela)... La voici ici soeur de Gilda [du Rigoletto de Verdi : enamourée, innocente, trop naïve et quand même assez passive...] et de Marguerite [du Faust de Gounod, dans la scène de la prison : accablée, contrainte, suppliciée...] ; elle accomplit même son destin sacrificiel et devient dans le tableau final, Jeanne d'Arc, brûlée vive sur le bûcher.

**Première à l'Opéra de Saint-Etienne
d'un nouveau spectacle
d'après La Esmeralda,
le grand opéra oublié de Louise Bertin
et Victor Hugo [1836]**



Depuis certaines mises en scène où les opéras du répertoire sont réécrits, leur fin (donc le sens et le rythme même du drame originel) sont escamotés, on ne s'étonne plus de rien. En voici encore un exemple éloquent. Bémol de taille, la relation si bouleversante entre Quasimodo / Esmeralda, la gueule cassée et la Belle est totalement escamotée. L'arc tendu du spectacle s'appuie essentiellement sur 2 scènes fortes : le viol d'Esmeralda par Phoebus et l'agression sexuelle de l'archidiacre sur l'incarcérée. 2 temps qui soulignent combien sur la scène, la jeune femme désirée, convoitée est le sujet de toutes les destructions physiques et morales possibles. La scène se fait arène d'un acharnement contre la femme.

Tout n'est pas totalement négatif cependant. La violence annoncée, la brutalité barbare mise en avant sont bien là, sujets exposés sans fard dès les premières scènes... Sur le plateau, le prêtre Frollo règne en maître et despote commandant ses affidés jusqu'aux limites de l'abject : ainsi la façon dont instrumentistes et acteurs hurlent leur haine sur Quasimodo exposé comme une bête de foire, un bouc émissaire, proie désignée de toutes les rancœurs ; ainsi la scène du viol d'Esmeralda par un Phoebus aussi décadent qu'efféminé, se déroule sous les yeux du prêtre lascif et impudique (qui ne se contrôle plus)... Aucun doute, le spectacle n'a rien d'enchanté... C'est même un étalage de beuveries et paillardises (à la taverne) qui portent l'action vers sa fin inéluctable : l'exécution de l'agent désigné, l'égyptienne, trop libre, trop belle, trop désirable.

Dans ce geste libre voire délirants, les spectateurs ont droit à un prologue théâtral déjanté qui est censé évoquer la fête

des fous [qui ouvre le roman de Hugo], et le concours où Quasimodo est désigné « pape des fous » et des gueux en raison de sa laideur. Les candidats en lice effectivement montent chacun sur le plateau central, et face, public, en pleine lumière, s'adonnent à une démonstration de grimaces.



La surprise (heureuse) vient à jardin du côté des 5 musiciens qui jouant sur instruments d'époque (l'Ensemble Lélío) rétablissent dans la mesure de leur effectif, le drame musical conçu par Louise Bertin. On y goûte entre autres l'air des cloches de Quasimodo [déplacé en début d'action], le très beau trio entre Frollo / Esmeralda / Phoebus. Comme le chœur sacré

placé en fin d'ouvrage au moment de la préparation du bûcher final et qui compose comme un chœur céleste pour la femme violée, sacrifiée, brûlée ... À la manière du Faust de Berlioz et sa fameuse apothéose de Marguerite en conclusion.

Mais ici les éléments ne sont pas aussi clairement exposés et Esmeralda demeure au bûcher comme dans un purgatoire où son sort n'est pas scellé... Excellente conclusion qui dénonce l'injustice et la barbarie au nom du genre ; dans le roman de Hugo, l'infect Frollo n'aime ni les femmes ni les bohémiens et s'il a adopté le monstre Quasimodo s'est bien pour s'en servir et le manipuler au besoin. L'emprise du prêtre, ses atteintes à la pudeur et au respect le plus humain en font un être méprisable, le parfait dégueulasse (le frère de Scarpia ?).

La notice qui présente spectacle et interprètes précisent que les chanteurs ont particulièrement travaillé le style romantique... Comme on aimerait le croire. Certainement les solistes se bonifieront en cours de tournée.

La basse **Renaud Delaigue** incarne un Frollo / sorcier méphistophélique, cruel et abject au possible ; le Quasimodo de **Christophe Crapez** est idéalement bestial et crédule, ici soumis à Frollo (alors que chez Hugo, le « diable » carillonneur de plus en plus épris d'Esmeralda ira jusqu'à défenestrer son « maître »...) ; enfin, **Martial Pauliat** en Pheobus maniéré, fait vivre le capitaine séducteur et jouisseur, parfaitement irresponsable et parfaitement trivial.

Rôle plus parlé que chanté, le mendiant Clopin Trouillefou, **Arthur Daniel** plein d'aplomb provocateur (le chef des mendiants lui aussi inféodé au pouvoir du Prêtre), devient ici une sorte de monsieur Loyal qui replace chaque scène dans son contexte [La place de grève, l'auberge,... .] ; c'est lui qui reste le mieux articulé car on a peine à comprendre les chanteurs et l'auditeur perd entre 30 et 40 % du texte. S'agissant de Hugo, c'est quand même dommage, d'autant qu'il

manque les sous-titres habituels permettant aux spectateurs de comprendre comme mesurer les enjeux de chaque scène.



Arthur Daniel en mendiant Clopin © JL Fernandez

Dans le rôle-titre, la jeune soprano **Jeanne Mendoche** a une jolie voix fluette, agile et sans tension ; si l'interprète gagne en sûreté peu à peu, de sa première apparition au bûcher, elle sait composer avec la fragilité rien que soumise du personnage ; en réalité, l'inverse, de la caractérisation expressive et puissante du personnage tel que défendu à la création en 1836, par la légendaire Cornélie Falcon, légende vocale à son époque. Comme nous l'avons dit, le parti pris du spectacle est tout autre et invente son propre chemin.

Sous la conduite du pianiste fin narrateur et très investi, **Benjamin d'Enfray**, l'engagement des 5 instrumentistes sur

scène (violon, violoncelle, basson, clarinette et donc clavier) reste impeccable tout du long offrant une lecture chambriste, souple équilibrée remarquablement caractérisée pour chaque séquence ainsi combinée.

D'une sauvagerie évidente qui déferle sur les planches, la production séduirait presque si nous ne restions un peu sur notre faim ; mais cette nouvelle production promise à tourner car ce soir est sa première, mérite d'être saluée comme une excellente... mise en bouche ; elle isole et souligne dans le mythe de départ, ses sujets les plus violents comme les plus actuels ; elle donne immédiatement envie d'aller consulter le livret comme la partition de Louise Bertin et de Victor Hugo, dans leur version intégrale originale. On y retrouve la violence et la barbarie humaine, le jeu des manipulations sordides, de la jalousie à l'adoration sadique ; en servant un thème actuel, celui de la violence faite aux femmes, le spectacle ne pouvait mieux servir cette écœurante mais juste dénonciation.

SAINT-ETIENNE, Opéra – Théâtre Copeau, le 7 novembre 2023.
LOUIS BERTIN : La Esmeralda. Jeanne Desoubaux, mise en scène.
Ensemble Lélío, Benjamin d'Anfray, direction musicale et arrangements. En tournée ensuite : Opéra Grand Avignon, Tours, Vichy, Quimper, Meudon... Photos : © Cyrille Cauvet

La ESMERALDA en tournée

SAINT-ETIENNE, les 7 et 8 novembre 2023 à l'Opéra de Saint-Étienne (Théâtre copeau) ;

PARIS, (Bouffes du Nord) du 17 nov au 3 déc 2023 ;

Opéra GRADN AVIGNON, le 9 décembre 2023 ;

MEUDON, Centre d'Art et de Culture, le 18 janvier 2024 ;

VICHY, Opéra, le 2 février 2024 ;

TOURS, Opéra, les 30 et 31 mars 2024.

**Prochain spectacle lyrique à l'Opéra de Saint-Étienne : VERDI,
Il Trovatore les 17, 19, 21 nov 2023 :**

<https://www.classiquenews.com/saint-etienne-opera-verdi-il-trovatore-les-17-19-et-21-nov-2023/>

[*SAINT-ÉTIENNE, Opéra. VERDI : Il Trovatore, les 17, 19 et 21 nov 2023*](#)

Approfondir

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Saint-Étienne :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-nouvelle->

[saison-2023-2024-operas-danse-les-temps-forts/](#)

[OPÉRA de SAINT-ÉTIENNE : nouvelle saison 2023 – 2024 :
opéras, danse, concerts... les temps forts](#)

ENTRETIEN avec FLORENT SIAUD, à propos de la nouvelle production de Tosca de Puccini, à l’affiche du Théâtre Impérial de Compiègne (10 et 11 nov 2023)

ENTRETIEN avec FLORENT SIAUD, à propos de la nouvelle

production de **Tosca de Puccini**, à
l'affiche du **Théâtre Impérial de
Compiègne (10 et 11 nov 2023)** – Metteur
en scène pour le théâtre et l'opéra,
Florent Siaud répond à l'invitation
d'**Eric Rouchaud**, directeur du Théâtre
Impérial – Opéra de Compiègne, et
présente et explique sa vision de *Tosca*
dont il a fait un triptyque rougeoyant
où perce le profil ardent des
personnages du trio : Scarpia en
bourreau méphistophélique qui



« fétichise » la voix de *Tosca*... ; Celle ci est une artiste
fraîche et solaire ; Mario, en parfait représentant de cette
« Scapigliatura » ou « ligue des échevelés... (Florent Siaud,
DR)

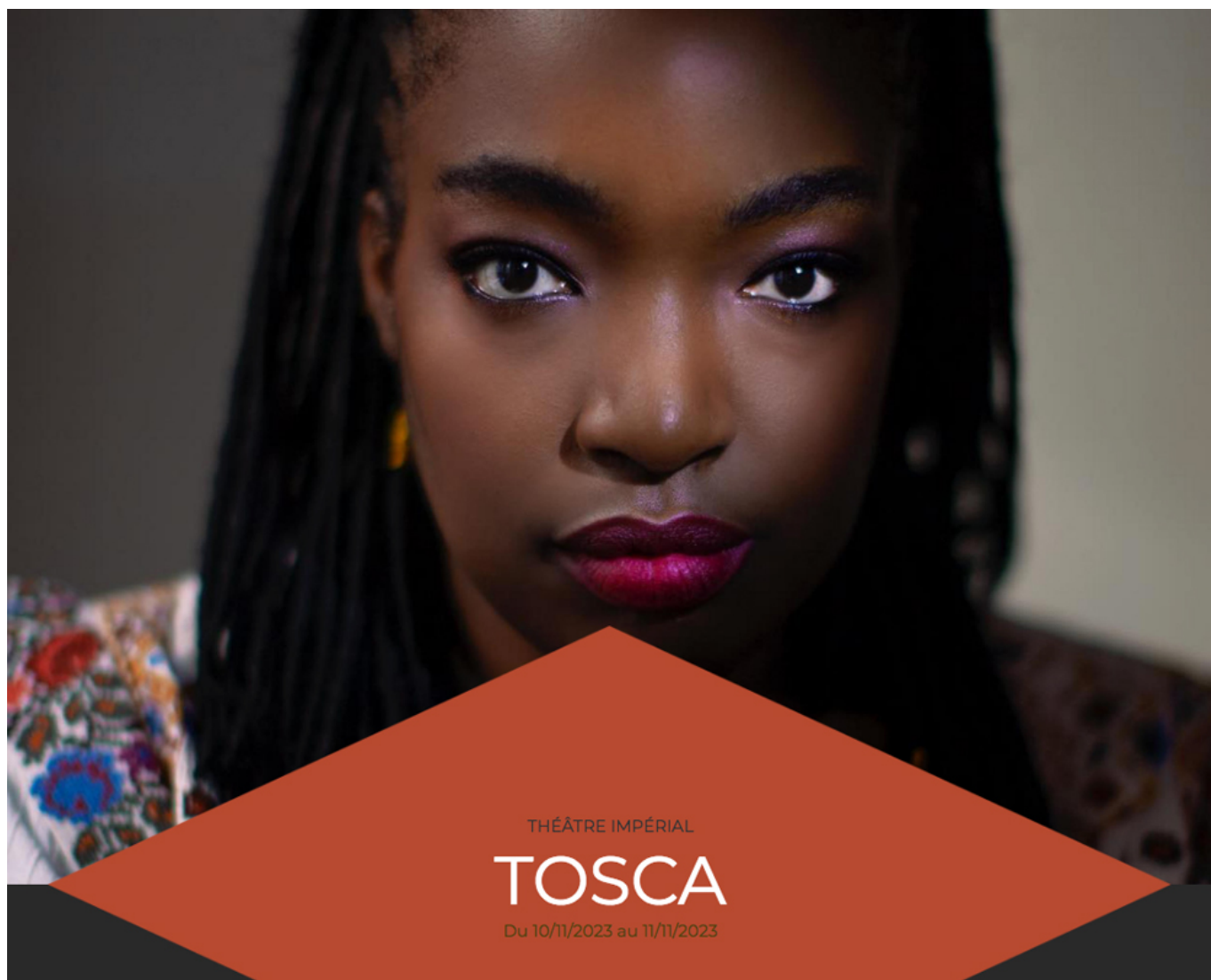
CLASSIQUENEWS : Quelle est votre vision de l'ouvrage ?

FLORENT SIAUD : On connaît la profusion dantesque qui a fait
la réputation de *Tosca*. Dans cette version plus intime de
l'oeuvre, je suis sensible à la façon dont, dans chaque
situation dramatique, les émotions et les pensées des
personnages cheminent étape après étape dans le for intérieur
des personnages. Sous l'efficacité poignante de la musique, la
partition offre de vrais enjeux de réflexions existentielles,
de saisissants moments de délibérations intérieures. C'est une
dimension que nous tentons de rendre sensible, entre autres,
avec les lumières en clair-obscur de **Nicolas Descôteaux**.

Plutôt que la recherche de vérisme, je suis aussi fasciné par

ce que cet opéra doit à une forme de théâtre tragique et sacré. D'où, peut-être, notre besoin d'aller non pas vers un naturalisme opulent mais, par moments, du côté de la stylisation, de l'imaginaire du retable, de la théâtralité du mystère. Avec le scénographe **Romain Fabre**, a émergé la piste d'une sorte de triptyque rougeoyant, construit par les ateliers de l'Opéra de Reims, évoluant au gré des actes et auquel les vidéos subtiles d'Eric Maniengui viennent apporter une touche de réalisme magique.

Ces choix formels forts ne nous empêchent pas de toucher au concret des situations. Avec les costumes de **Jean-Daniel Vuillermoz**, notamment, nous avons tenté de traduire le côté mafieux et dangereux de ce polar romain, résonant avec certaines heures sombres de l'Histoire. Mais nous avons en même temps désiré donner de la place au côté solaire, juvénile de ces personnages habités par des idéaux plus grands que nature. Surtout que notre distribution a la force de la jeunesse.



Prise de rôle attendue pour Axelle Fanyo en Tosca (DR)

CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous les personnages du trio ?

FLORENT SIAUD : il n'échappe à personne, encore moins à notre époque, que **Scarpia** incarne l'archétype du bourreau. Il a une couleur clairement méphistophélique à laquelle on laisse une certaine place dans le spectacle. Mais ça n'empêche pas sa perversion de se déployer dans l'ambivalence et la retenue, parfois, pour piéger ses victimes. Les bourreaux n'abattent

pas toujours la carte de la violence frontale. Comme nous l'a tragiquement montré le XXe siècle, la « banalité du mal » joue aussi sur les tableaux de la normalité, du calme de surface, de l'apparence de la foi, de la besogne anonyme pour porter ses coups. Sous son masque d'inquisiteur, je me demande enfin dans quelle mesure ce n'est pas ce n'est pas un Tartuffe dévoré par la culpabilité, un dévot qui fétichise la voix et le courage irréel de Tosca. A moins que ce ne soit un Macbeth hanté par les spectres de tout ce qu'il a détruit ?

Quant à **Tosca**, on la peint parfois comme une diva capricieuse. Mais ce qui m'interpelle en elle, c'est plutôt sa fraîcheur et son inventivité d'artiste. Elle est le printemps qui surgit sur le plateau. Si elle est jalouse, c'est aussi par jeu : en bonne praticienne de la scène, elle sait embarquer Mario Cavaradossi dans le jeu de l'amour et du hasard. Elle tire les ficelles contrastées de la passion, elle crée. Cela ne l'empêche pas d'être spirituelle, contemplative et éprise d'absolu : c'est cette force de caractère qui lui permet d'imposer une suspension vertigineuse de l'espace-temps grâce au recueillement d'où émerge « Vissi d'arte ».

Mario, de son côté, est peut-être le représentant de la génération des années 1880 en Italie, celle de la Bohème artistique qui refait le monde à Milan, cette « Scapigliatura » ou « ligue des échevelés », qui importe alors l'esprit frondeur du Quartier latin à Milan. Il a quelque chose, aussi, du lyrisme terrien et de l'effronterie politique du jeune Pasolini. Il est attentif à la nécessité d'embrasser le moment présent, ce dont témoigne son fameux « E lucevan le stelle », air poignant qui célèbre la passion terrestre qu'il a connue auprès de Tosca autant que ses adieux à la vie.

CLASSIQUENEWS : Précisez-nous en quoi cette production s'inscrit dans le cadre de votre résidence au sein des Théâtres de Compiègne (le Théâtre Impérial et l'Espace Jean Legendre) ?

FLORENT SIAUD : Je suis artiste en résidence auprès des Théâtres de Compiègne depuis la saison 2018 – 2019. L'esprit de cette collaboration avec cette direction engagée et son équipe très dévouée consiste à partir à la rencontre des publics de l'Oise dans les domaines de l'art lyrique et du théâtre, puisque je pratique ces deux disciplines à part égale. C'est devenu une famille, pour moi. Du côté de l'opéra, par exemple, nous avons pu donner en 2019 *La tragédie de Carmen*, partie ensuite en tournée en 2022-2023, puis *Les Bains macabres* de Guillaume Connesson en 2020 (une création présentée *in loco* juste avant sa reprise à l'Athénée Louis Juvet à Paris). Saison après saison, cette dynamique nous permet de développer un lien durable avec tous les publics du département, mais aussi de créer des ponts solides avec les associations ou les établissements d'enseignement du territoire, jusqu'à d'ailleurs les inclure dans certaines productions participatives comme nous l'avons fait récemment avec notre spectacle *Si vous voulez de la lumière*, autour de Faust.

Cette *Tosca* singulière s'inscrit aussi dans une volonté de décentraliser l'opéra, cheval de bataille du Théâtre impérial de Compiègne et d'**Eric Rouchaud**. Les disparités territoriales en France sont criantes ; il semble aujourd'hui inconcevable de réserver l'opéra aux seuls habitants des grandes métropoles. Tout en continuant de préparer d'amples formes de spectacle (c'est dans cet esprit que je mettrai en scène *Lohengrin* à l'Opéra national de Strasbourg ou *Eugène Onéguine* au Capitole de Toulouse), je trouve essentiel de travailler ponctuellement sur des formats comme celui-ci, pensés pour être accueillis par des scènes municipales, des scènes

pluridisciplinaires, des scènes nationales. C'est beau que des publics variés puissent vivre, parfois pour la première fois, les émotions que procure *Tosca*, surtout quand le rôle-titre est incarné par une cantatrice de la trempe d'**Axelle Fanyo** et que celle-ci est entourée par une distribution de cette qualité. C'est ce contexte de diffusion qui a conduit au rêve de cette *Tosca* chambriste, dont les Frivolités parisiennes ont confié la réorchestration à **Benoît Coutris**. La sensibilité dramaturgique de **Fabien Waksman**, compositeur récompensé d'une Victoire de la musique classique en 2023, a permis de proposer des coupes intéressantes, notamment en début d'actes, afin de parvenir à une densité dramatique particulière et à un spectacle sans entracte, mené tambour battant comme une machine infernale. Tout en éprouvant une admiration qui n'est pas près de s'éteindre pour la partition originelle de Puccini, j'ai été étonné de découvrir, hier, des couleurs inédites dans cette version dirigée par **Alexandra Cravero** : la pudeur de l'intimité, les couleurs solaires de la jeunesse, la morbidité fin de siècle de cette tragédie romaine ramenée à quelque chose de plus intérieur, de plus torturé. La proposition scénique reste ambitieuse dans sa facture et ses changements de décor, mais j'espère que cette *Tosca* connaîtra la même vie que notre *Tragédie de Carmen*, qui a eu une très belle tournée avec l'Ensemble Miroirs Etendus.

Propos recueillis en novembre 2023



A L’AFFICHE

Tosca de Puccini, Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, les 10 et 11 novembre 2023 – LIRE notre présentation ici :
<https://www.classiquenews.com/compiégne-theatre-imperial-puccini-tosca-axelle-fanyo-alexandra-cravero-florent-siaud-les-10-et-11-novembre-2023/>

[*COMPIEGNE, Théâtre Impérial. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo... Alexandra Cravero, Florent Siaud \(les 10 et 11 novembre 2023\)*](#)
